

QUINZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Jésus-Christ ressuscite le fils d'une veuve de Naïm (St-Luc, vii).

I. Notre-Seigneur, en approchant de la ville de Naïm, rencontra le convoi funèbre d'un mort qu'on portait à sa dernière demeure. Nous aussi, nous faisons de pareilles rencontres. Mais quelles impressions, quelles réflexions font-elles naître dans notre esprit ? La plupart des hommes ne veulent point penser à leur fin, comme si l'éloignement de cette pensée pouvait les préserver de mourir, ou retarder l'heure de la mort. Cependant, plus on s'en détourne, plus elle est à craindre ; car la mort, si douce et si consolante pour celui qui s'y prépare, est effrayante quand elle arrive à l'improviste. C'est pourquoi l'Évangile ne cesse de nous dire : " Veillez et priez ; parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure. "

II. La méditation de la mort est une source abondante d'instructions et d'encouragements ; le pécheur, aussi bien que le juste, y doit puiser des leçons salutaires. L'image de la corruption à laquelle sera livré le corps protestera contre les soins superflus que nous lui donnons ; et la perspective des destinées immortelles de l'âme nous attachera aux saintes pratiques de la religion. Quoi de plus capable de nous détacher des choses de ce monde que la certitude de les quitter un jour ? Et au contraire, quel motif plus puissant de nous encourager à la patience, aux bonnes œuvres et aux vertus évangéliques, que la brièveté et la rapidité de la vie terrestre !

Envisageons d'un œil tranquille et sérieux le terme de notre pèlerinage ; à l'exemple de saint Paul, apprenons tous les jours à bien mourir. Attachons-nous aux divines promesses qui se réalisent de l'autre côté du tombeau.

Il en est dans l'Eucharistie comme un grand roi qui distribue ses grâces ou comme un père qui enrichit ses enfants. Il est dans le pauvre comme manquant de tout et demandant l'aumône ; mais il y est également plein de charité, ne demandant que pour donner et ne recevant que pour enrichir.